ROBERT D'ÉVREUX,

GRAND OPÉRA.

ROUEN.

IMPRIMERIE DE I.-S. LEFEVRE,

Successeur de F. Baudry,

20, RUE DES CARMES.

Robert d'Evreux,

COMTE D'ESSEX.

GRAND OPÉRA EN TROIS ACTES,

MUSIQUE

DE DONIZETTI;

PAROLES IMITÉES DE L'ITALIEN ET ARRANGÉES POUR LA SCÈNE FRANÇAISE,

Par ÉTIENNE MONNIER,

Traducteur des *Puritains*, de *Norma* et de *Lucrezia Borgia*.

Représenté pour la première fois, au Théâtre-des-Arts de Rouen, en février 1841.



A PARIS,

CHEZ BERNARD LATTE,

ÉDITEUR ET MARCHAND DE MUSIQUE,

Boulevard des Italiens, et passage de l'Opéra, n° 2.

—

1841.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
ÉLISABETH, reine d'Angleterre,	Mme HÉBERT-MASSY.
ROBERT D'ÉVREUX, comte d'Essex,	MM. WERMELEN.
Lord duc de NOTTINGHAM,	HÉBERT.
SARA, duchesse de NOTTINGHAM,	Mme AUGUSTA-LECOURT.
Lord CECIL,	MM. LECOURT.
Sir GUALTIER RALEIGH,	CHARLES.
Un Valet du duc de Nottingham,	LEFORT.
Un Page de la Reine.	

Lords du Parlement, Dames de la Cour, Chevaliers, Pages de la Reine, Ecuyers du duc de Nottingham, Hommes d'armes.

La Scene se passe à Londres, à la fin du seizième siècle.

ROBERT D'ÉVREUX,

GRAND OPÉRA.

ACTE PREMIER.

Riche salon dans le palais de Westminster; le fond est ouvert sur une galerie. A gauche, second plan, une porte conduisant aux appartements de la reine. A droite, second plan, une autre porte. Au premier plan, à droite, une table et un fauteuil.

SCÈNE PREMIERE.

Les DAMES de la cour; SARA, duchesse de Nottingham, assise à l'écart, les yeux fixés sur un livre et baignés de larmes.

LES DAMES (*entre elles et observant la Duchesse*).

CHOEUR.

Voyez, voyez ses pleurs et sa pâleur mortelle;
Son cœur sans doute éprouve une douleur cruelle.
(A Sara.)
Duchesse, écoute nous, Sara, reviens à toi!
Qui peut causer ta peine?...

SARA (*se levant*).

(A part.)
Ah! cachons bien mes larmes!

LES DAMES.

Pourquoi nous cacher tes alarmes.

SARA (*à part*).

Ah! mon trouble à leurs yeux s'est trahi malgré moi!
(Haut.)
Le sort de Rosemonde a fait couler mes pleurs.

LES DAMES.

Crois-nous, cette lecture augmente tes douleurs.

SARA.

Qu'entends-je?...

LES DAMES.

En vain tu veux nier ta peine affreuse.

SARA.

Moi, grands dieux!...

LES DAMES.

Oui, toi-même...

SARA (*avec un sourire forcé*).

Oh! non... je suis heureuse.

LES DAMES (*entre elles*).

Que ce triste sourire exprime de malheurs!

SARA (*à part*).

ROMANCE.

Malheureuse, quelle imprudence!
Ah! dans ton sein il faut dévorer ta souffrance!
Point de larmes en leur présence,
Cachons à tous les yeux mon trouble et ma douleur.
Tout m'accable, me désespère;
Point de cesse à ma misère.
La mort seule, bientôt, j'espère,
Va terminer mon malheur.
Vois la peine qui me déchire;
Dieu tout-puissant, vois mon martyre,

Ah! pardonne à mon délire,
Ou daigne rendre, enfin, le repos à mon cœur.
Tout m'accable, me désespère;
Etc., etc.

SCÈNE II.

LES MÊMES, ÉLISABETH (*précédée de ses pages*).

UN PAGE (*annonçant*).

La reine.

ÉLISABETH (*à Sara*).

RÉCIT.

Enfin, je cède aux vœux de ton époux,
Dès aujourd'hui, Robert paraîtra devant nous;
Nous daignerons encore et le voir et l'entendre;
S'il me trahit, l'ingrat au trépas doit s'attendre.

SARA.

Contre sa souveraine il n'a pu conspirer!

ÉLISABETH.

La reine, à tout rebelle a droit de pardonner.
Mais répond-il encor à l'ardeur qui m'enflamme?

SARA.

Je frémis!...

ÉLISABETH.

Tu connais les secrets de mon ame.
Un an s'est écoulé, Sara, depuis le jour
Où Robert a cessé de paraître à ma cour.
Il semblait avec soin éviter ma présence;
Mon cœur, dès ce moment, douta de sa constance.
J'eus peine à contenir ma rage et ma douleur,
Et, d'un soupçon jaloux, je connus la fureur.

Mon ordre, prudemment, sut l'éloigner de Londre ;
Malheur à lui, Sara, si je puis le confondre !
Il revient accusé d'infame trahison ;
Ah ! d'un crime plus grand j'ai gardé le soupçon !
Une rivale ! à moi !... ma fureur implacable
Jusque sur l'échafaud poursuivrait le coupable.

SARA.

Je succombe !...

ÉLISABETH.

Grands dieux ! le perdre sans retour !...
Plutôt céder le trône et garder son amour !

CAVATINE.

Ton amour était ma vie !
Tous ces biens que l'on m'envie
Ne sont rien auprès de toi.
Que m'importe la couronne !
S'il me fuit, s'il m'abandonne,
Ah ! plus de bonheur pour moi !

SCÈNE III.

LES MÊMES, CÉCIL, GUALTIER, *Lords du Parlement.*

CÉCIL (*s'inclinant avec respect devant la reine*).

A vos pieds, auguste reine !...

SARA (*à part*).

Je tremble hélas !...

ÉLISABETH.

Que voulez-vous ?...

SARA (*à part*).

Je dois tout craindre de sa haine !
D'un mortel ennemi, comment parer les coups ?

CÉCIL.

Trop long-temps votre clémence
Veut suspendre la sentence
Qui devrait frapper le crime ;
La vengeance est légitime,
Et Robert est la victime
Que réclame le Parlement.

ÉLISABETH.

Pour mieux prouver le crime, attendre est plus prudent.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, UN PAGE.

LE PAGE.

Devant la reine, Essex peut-il se présenter?

ÉLISABETH.

Qu'il vienne, je le veux ; je dois l'interroger.

CÉCIL et GUALTIER (*à part*).

A le frapper toujours son cœur hésite.

SARA (*à part*).

Ah ! cachons bien le trouble qui m'agite.

ÉLISABETH (*à part*).

Si toujours brûle en ton ame
Une ardente et vive flamme,
Du courroux qui les enflamme,
Tu n'as rien à redouter.
Ils conspirent contre ta vie;
Va, méprise leur jalousie.
Si de toi je suis chérie,
Tes ennemis doivent trembler.

SARA (*à part*).

Sur moi seule que ta colère,
Dieu puissant, puisse éclater !

CHOEUR.

De le perdre, je désespère ;
Mais de la reine, ici, redoutons la colère,
Sur nous elle peut retomber !

ÉLISABETH.

Si toujours, etc.

SCÈNE V.

LES MÊMES, ROBERT.

ROBERT (*s'inclinant*).

Il m'est enfin permis, aux genoux de la reine...

ÉLISABETH.

Comte Robert, relevez-vous ;
Je l'ordonne. Mylords, de votre souveraine,
Vous recevrez bientôt les ordres : laissez-nous.

(Les regards de Robert cherchent Sara ; elle paraît confuse et semble vouloir les éviter. Sur l'ordre de la reine, tous se retirent, à l'exception de Robert.)

SCENE VI.

ROBERT, ÉLISABETH.

RÉCIT ET DUO.

ÉLISABETH.

Deviez-vous, en coupable, en ces lieux reparaître,
Et ne dois-je, en Robert, revoir ici qu'un traître ?...

ROBERT.

Moi, contre vous lâchement conspirer!...
D'un semblable forfait on ose m'accuser!...
C'est infame!...

ÉLISABETH.

Pourtant, des preuves...

ROBERT.

Que sont-elles?
Dans les combats, j'ai soumis les rebelles,
Laissant la vie aux ennemis vaincus;
Tel est mon crime; aussitôt, j'accourus,
Sachant que mon trépas par vos ordres s'apprête.

ÉLISABETH.

J'ai suspendu l'arrêt qui menace ta tête,
Et c'est à ma bonté
Que tu dois en ce jour, ingrat, ta liberté.
Tu parles de trépas et ne dois pas le craindre,
Car, des lois, la rigueur ne peut ici t'atteindre.
Aux champs d'Espagne, un jour, voulant porter la guerre,
En tes vaillantes mains, je remis ma bannière;
Mais de tes ennemis prévoyant les fureurs,
Tu semblais redouter leurs jalouses clameurs;
(Montrant l'anneau qui brille au doigt de Robert.)
De mes bontés pour toi, cet anneau fut le gage,
Et, quelque soit ton crime, au pardon il m'engage.
Ah! je me les rappelle encore avec ivresse,
Ces jours de mon bonheur!
Leur souvenir sans cesse
Est présent à mon cœur.
Hélas!... ils sont passés!
Robert, de ta mémoire, ils semblent effacés.

Autrefois le zèle
De ton cœur fidèle
Savait de la reine
Adoucir la peine,
Embellir sa vie,
Semblait ton envie
Et ton seul bonheur!

ROBERT (*à part*).

Ah! d'une couronne
L'éclat l'environne:
Mais une autre flamme
Embrâse mon âme;
Et du trône même
La splendeur suprême
Flatte peu mon cœur.

ELISABETH.

Quel silence!... pour moi l'ingrat n'est plus le même!

ROBERT.

Moi! Grands dieux! ordonnez; plein d'une ardeur extrême
Je retourne aux combats:
Ah! ma vie est à vous! disposez de mon bras!

ELISABETH.

(A part.)
Et pas un mot d'amour!...
(Haut.)
Tu veux encor courir aux armes!....
(Avec une feinte tranquillité et fixant sur Robert un regard scrutateur.)
Ne crains-tu pas, dis-moi, de causer bien des larmes?
Tes périls, je le crois, porteraient les alarmes
Dans le sein d'une amie appelant ton retour.

ROBERT (*dans le plus grand trouble*).

(S'arrêtant.)

Quoi ! vous savez !... ô ciel ! qu'allais-je faire !...

ÉLISABETH (*ayant peine à se contenir*).

Eh bien !... achève... ici point de mystère ;
Que peux-tu craindre ?... et pourquoi donc pâlir ?...
Lorsque, moi-même, à celle qui t'est chère
Je consens à t'unir.
(A part.) (Haut.)
O vengeance !... réponds... ton cœur est-il épris ?

ROBERT (*vivement*).

(A part.)
Non ! tout mon sang se glace, et d'effroi je frémis !

ÉLISABETH.

Son ame parjure
Se montre à mes yeux ;
Ah ! dans mon cœur une pareille injure
A fait naître à l'instant un transport furieux.
Qu'il tremble ! oui qu'il tremble ! il a su m'outrager !
Le traître à ma fureur ne saurait échapper !
Sur lui, sur ma rivale, ah ! je dois me venger !

ROBERT (*à part*).

A sa fureur jalouse, hélas ! avec prudence,
Cachons mes larmes, ma souffrance.
S'il faut une victime offerte à sa vengeance,
Sachons au moins d'une autre écarter le danger !
(Haut.)
De grâce !...

ÉLISABETH.

Réponds-moi ?. . tu gardes le silence !

Ensemble.

ROBERT.

A sa fureur jalouse, etc., etc.
etc., etc.

ÉLISABETH.

Son âme parjure,
etc., etc.

(Élisabeth rentre dans ses appartements)

SCÈNE VII.

NOTTINGHAM, ROBERT (*Robert est resté silencieux, les regards attachés à la terre.*)

NOTTINGHAM (*embrassant Robert*).

Robert!....

ROBERT (*avec embarras*).

Moi! dans ses bras!...

(Il recule avec effroi.)

NOTTINGHAM.

Quelle pâleur sur ton visage!...

ROBERT.

Je tremble! ..

NOTTINGHAM (*avec inquiétude*).

Dois-tu donc redouter le trépas?...

ROBERT.

La mort, bientôt, la mort doit être mon partage.
Tout est fini pour moi; oui, j'ai lu dans ses yeux,
Sa fureur menaçante.

NOTTINGHAM.

Ah! que dis-tu, grands dieux!...
Mon cœur frémit, se glace d'épouvante!

ROBERT.

Rien au trépas ne saurait me soustraire.
Près d'une épouse qui t'est chère,
Donne une larme à ma misère!

NOTTINGHAM.

Hélas! l'amour encor augmente en ce moment
Ma peine et ma souffrance.

ROBERT.

Qu'entends-je ?....

NOTTINGHAM.

Un horrible tourment,
Robert, en ton absence,
De celle que j'adore a flétri l'existence!

ROBERT (*à part*).

Elle aussi, malheureuse!

NOTTINGHAM.

Hier, au déclin du jour,
Désirant me soustraire aux ennuis de la cour,
Je gagnai ma demeure, où je comptais surprendre
Celle à qui j'ai voué mon amour le plus tendre:
Je m'approche; ses yeux laissaient couler des pleurs.
A cet aspect, Robert, tu conçois mes douleurs.
Sara brodait une écharpe azurée;
Je l'entendis, d'une voix étouffée,
Invoquer le trépas.
Au loin portant mes pas,
J'ai su cacher ma peine et mon délire:
Toi seul, Robert, tu connais mon martyre!

CAVATINE.

Quelle douleur secrète a fait couler ses larmes?
Pourquoi me fuir sans cesse et cacher ses alarmes?
Hélas! mon cœur fidèle,
Ami, souffre comme elle,
En voyant son malheur.

Parfois la jalousie a fait naître ma rage ;
Mais ma raison repousse un soupçon qui l'outrage.
Comment oser d'un crime accuser sa candeur?

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, CÉCIL, *les Lords du parlement.*

CÉCIL (*à Nottingham*).

Venez, mylord, venez sans plus attendre.
Aux ordres de la reine il faut soudain nous rendre.

NOTTINGHAM.

Que désire la reine?...

CÉCIL (*regardant Robert.*)

Entendre prononcer
L'arrêt que plus long-temps on ne peut différer.

NOTTINGHAM. (*Il offre la main à Robert : celui-ci, vivement ému, hésite d'abord, mais l'embrasse ensuite avec toute l'effusion de l'amitié.*)

Ah! Robert!

ROBERT.

De ta peine
Modère le transport ;
Va, ma perte est certaine,
Mais, sans trembler, j'attends la mort.

NOTTINGHAM (*à Robert*).

Vainement leur lâche envie
Te poursuit, menace ta vie ;
Ne crains rien de leur furie,
L'amitié veille sur toi.
Je vais prendre ta défense,

Venger ton honneur qu'on offense,
Livre ton ame à l'espérance ;
Pour te sauver compte sur moi.

ROBERT (*à part*).

J'ai perdu toute espérance !
Que m'importe le trépas !

CHOEUR.

Non, pour toi plus d'espérance !
Va, bientôt tu périras !

CÉCIL.

Venez, mylord, sans plus attendre.

NOTTINGHAM.

Vainement leur lâche envie,
Etc., etc.

(Robert sort. Nottingham, Cécil et le Chœur partent d'un autre côté.)

SCÈNE IX.

Appartements de la Duchesse dans le palais de Nottingham. Au fond, une porte. A droite et à gauche, troisième plan, fenêtres. Sur le côté une table avec un flambeau et une riche corbeille. Au second plan à droite, une porte.

SARA.

Ah ! malheureuse, un sort affreux t'accable ;
Le remords en ton ame a jeté la terreur.
Serais-tu donc coupable ?
Est-ce bien la pitié qui fait battre ton cœur ?
J'ai consenti, Robert, à te revoir encore ;
Pouvais-je refuser ?.. Ciel ! qu'entends-je ?... c'est lui.

SCÈNE X.

SARA, ROBERT.

ROBERT.

Pour la dernière fois, tu revois aujourd'hui
Un amant qui t'adore ;
Quand j'accourais ici le cœur brûlant d'ivresse,
La perfide oubliait ses serments, ma tendresse !

SARA.

En ton absence, de mon père,
Hélas ! et pour jamais j'ai fermé la paupière
J'étais seule, orpheline :... « — A ton sort à venir
» J'ai dû songer, me dit un jour la Reine,
» Et de l'hymen, pour toi, j'ai préparé la chaîne. »

ROBERT.

Eh ! bien ?.....

SARA.

A cet hymen il fallut consentir,
Et comme une victime à l'autel on m'entraîne.

ROBERT.

Grand Dieu !

SARA.

Que le destin n'accable ici que moi !
De ton cœur, à la Reine, il faut porter l'hommage.

ROBERT.

Ah ! que dis-tu ? Robert n'aima jamais que toi.

SARA (*montrant l'anneau que Robert porte au doigt.*)

Cet anneau n'est-il pas de son amour le gage ?

ROBERT (*jetant l'anneau sur la table*).

Ah ! périsse à l'instant un soupçon qui m'outrage !
Toi seule as mon amour, j'en donne ici ma foi.

SARA.

Eh bien ! de Sara qui t'est chère
Jure donc d'accomplir la volonté dernière.

ROBERT.

Ah ! que faut-il ? ordonne !... à toi ma vie entière.....

SARA.

On menace tes jours ; il faut quitter ces lieux.

ROBERT.

Moi te quitter, cruelle ! ah ! vois donc ma souffrance !

SARA.

Oui, pour jamais, Robert, tu dois fuir ma présence.

ROBERT.

Pour mériter ta haine, ah ! qu'ai-je fait, grands dieux !

SARA.

Ma haine ?..... ingrat ! connais donc ma tendresse ;
D'un cœur qui n'est qu'à toi vois toute la faiblesse.
Ne vois-tu pas combien je t'aime ?
Robert, c'est pour toi-même
Qu'ici Sara succombe à sa frayeur extrême.
Écoute ma voix qui supplie,
Je t'en conjure, éloigne-toi !
Sauver ta vie,
Est tout pour moi.

ROBERT.

Où suis-je ? hélas ! que faire ?.....
Non, rien n'égale ma misère !

Pour m'éloigner encore
De celle que j'adore,
Ah! soutiens mon courage, amitié que j'implore,
Mais sa voix peut-elle en mon ame
Eteindre l'amour qui m'enflamme?
L'honneur l'ordonne, il faut suivre sa loi.
Sur cette terre, hélas! plus de bonheur pour moi;
Eh bien! donc, tu le veux, loin de toi je fuirai.
Ou pour jamais je partirai.

Ensemble.

SARA.	ROBERT.
Ecoute ma voix qui supplie. Etc., etc.	Oui, l'amitié doit dans mon ame. Etc., etc.

SARA.

Robert, tu l'as promis.....

ROBERT.

Sara, je te le jure,
Dès que la nuit obscure
Pourra cacher ma fuite, eh bien! je partirai;
Loin de toi je fuirai.
Mais, tu le vois, l'aurore va paraître.

SARA.

Pars à l'instant; le jour nous trahirait peut-être.

ROBERT.

Fatal moment!.....

SARA (*prenant une écharpe dans la corbeille.*)

De mon amour
Reçois ce dernier gage.

ROBERT.

Jusqu'à mon dernier jour
Qu'il reste sur ce cœur rempli de ton image.

SARA.

Robert, il faut partir, fuir à jamais ces lieux.

ROBERT.

Pour mon ame quelle souffrance!

SARA.

Adieu! plus d'espérance!

ROBERT.

Ah! quel moment affreux!

Ensemble.

SARA.

Ah! pour moi, douleur extrême!
Il faut fuir celui que j'aime;
Je le sens, oui, la mort même
Serait plus douce à mon cœur:
Je succombe à ma douleur.

ROBERT.

Ah! pour moi, douleur extrême
Il faut fuir celle que j'aime.
Je le sens, oui, la mort même
Serait plus douce à mon cœur.
Je succombe à ma douleur.

(Robert sort par le fond; Sara le regarde tristement s'éloigner.)

FIN DU PREMIER ACTE.

DEUXIÈME ACTE.

Riche galerie dans le Palais de la Reine. A gauche, une table, papiers, plumes, etc. A droite, une autre table, sur laquelle est placée une riche cassette.

SCÈNE PREMIÈRE.

LES LORDS ET DAMES *composant la cour d'Élisabeth sont rassemblés.*

LES DAMES.

Quelle souffrance !
L'heure s'avance,
Plus d'espérance.
Son trépas me paraît certain.
Je tremble ! hélas ! pour son destin.

LES LORDS.

Le jour commence,
L'heure s'avance,
L'arrêt encor est incertain.
Ah ! qu'il périsse,
Que le supplice
Termine son destin.

LES DAMES.

Oui, sa faveur vous porte ombrage,
Vous oubliez, dans votre rage,
Qu'il sut toujours avec courage
Dans les combats
Guider vos pas.

Ensemble.

Quelle souffrance, Etc., etc.	Le jour commence, Etc., etc.

SCÈNE II.

ELISABETH, CÉCIL (*entrant par des côtés différents*), *les Dames et Seigneurs.*

ÉLISABETH (*à Cécil*).

Eh bien?.....

CÉCIL.

Du parlement l'avis s'est fait attendre;
Le comte a des amis qui l'ont voulu défendre.
Le duc de Nottingham était le plus zélé;
Mais l'arrêt à l'instant, vient d'être prononcé.

ÉLISABETH.

Et quel est-il?

CÉCIL.

La mort!

GUALTIER (*à la Reine*).

Reine!.....

ÉLISABETH.

Qu'on se retire!

(Les Seigneurs et les Dames sortent.)

SCÈNE III.

ELISABETH, GUALTIER.

ÉLISABETH.

(A part.)
La mort!.... oui, que le traître aujourd'hui même expire.
(A Gualtier.)
Pourquoi ce long retard?

GUALTIER.

Vainement j'espérais
Arrêter cette nuit le comte en son palais;
(Appuyant sur ces derniers mots.)
Jusques au point du jour il me fallut l'attendre.

ÉLISABETH (*se trouble un instant*).

Poursuis?.....

GUALTIER.

Avec courage il cherche à se défendre.
Vingt bras levés sur lui l'obligent à céder.
A vos ordres, en tout, voulant me conformer,
J'ordonne qu'on le fouille; il résiste avec rage,
Prétend qu'il ne doit pas subir un tel outrage.
Une écharpe d'azur avait frappé mes yeux;
Dès qu'on veut la saisir, il devient furieux,
Et jure de mourir avant qu'on l'en sépare;
Bientôt de ce tissu l'un de mes gens s'empare.

ELISABETH.

Donne-moi cette écharpe!

GUALTIER (*remettant l'écharpe à la Reine*).

A l'instant

ELISABETH.

O fureur !

Une autre a son amour et m'a ravi son cœur !

(Elisabeth examine attentivement l'écharpe; voyant un chiffre amoureux, elle est tremblante de colère, mais s'apercevant que Gualtier l'observe, elle reprend sa majesté.)

Allez, que devant moi sans tarder on l'amène !

(Gualtier sort.)

Ah ! je veux l'accabler sous le poids de ma haine !

(Elle place l'écharpe dans la cassette.)

SCÈNE IV.

NOTTINGHAM, ELISABETH.

NOTTINGHAN (*apportant l'arrêt du parlement*).

Ah ! pardonnez ma peine :
Près de vous, noble Reine,
Un triste sort m'amène,
Robert est condamné. . . .

(Il présente à la Reine la sentence de Robert.)

Mais l'amitié fidèle ose implorer la grâce
D'un malheureux que le trépas menace ;
Son supplice par vous ne peut être ordonné.

ELISABETH.

Qu'il meure ! pour ce traître il n'est point de clémence.

NOTTINGHAM.

Qu'entends-je ?....

ELISABETH (*à elle même*).

Et ma rivale échappe à ma vengeance !

NOTTINGHAM.

Une rivale !

ELISABETH.

Oui, l'infâme me trompait.

NOTTINGHAM (*avec feu*).

Mensonge ! horrible calomnie !
Ah ! vous ne pouvez croire à cette perfidie !
Pour mieux le perdre, oh ! oui, Reine, on vous abusait.

ELISABETH.

Non, le parjure a mérité ma haine ;
J'ai de sa perfidie une preuve certaine.
L'ingrat me trahissait.

(Elle signe la sentence.)

NOTTINGHAM.

Ah ! de grace ! arrêtez, grands dieux ! que faites-vous ?
Calmez, je vous supplie, une telle colère !
Un seul instant, de grâce, écoutez ma prière !
J'embrasse vos genoux !

ÉLISABETH.

Non, pour lui point de grâce ! ah ! périsse l'infâme !
En trahissant ma flamme
Il a brisé mon ame ;
Il faut que le coupable expire sous mes coups.

NOTTINGHAM.

Pour un infortuné serez-vous implacable ?
Ah ! j'en ferais serment, Robert n'est pas coupable !
Reine ! apaisez votre courroux.

Ensemble.

ELISABETH.

Non ! pour lui point de grâce !....
Etc., etc.

NOTTINGHAM

Pour un infortuné, serez-vous....
Etc., etc.

SCÈNE V.

ROBERT *au milieu des gardes*, GUALTIER, LES MEMES.

ÉLISABETH.

Voici le traître!

(A un signe d'Elisabeth, Gualtier et les gardes se retirent.)

(A Robert.)

Approche!... ose lever les yeux.
Tu m'as juré que dans ton ame
Tu ne cachais aucune flamme;
C'est une perfidie, un mensonge odieux;
Tremble, parjure! ah! redoute ma rage!
D'oser nier encore auras-tu le courage?
Regarde!

(Elle lui montre l'écharpe.)

Maintenant n'attends plus que la mort!

ROBERT.

O ciel!

NOTTINGHAM (*reconnaissant l'écharpe*).

Pour moi quelle horrible lumière!
Sara! de ta douleur voilà donc le mystère!

ELISABETH (*à Nottingham*).

Le traître est confondu; vous le voyez, mylord.

(A Robert.)

Va, perfide, crains ma vengeance!
N'attends rien de ma clémence;
Pour le traître qui l'offense
Elisabeth est sans pitié.

ROBERT (*à part*).

Sur moi tombe sa colère;
Mais, pour celle qui m'est chère,

Dieu ! j'implore ta bonté !
Du trépas l'heure s'avance ;
Dans ses yeux pleins de vengeance
Je puis lire ma sentence ;
Mon arrêt est prononcé.

NOTTINGHAM (*à part*).

C'est un songe : ah ! je m'abuse !
Mais cette preuve l'accuse !
Oui, par eux j'étais trompé !
Moi qui prenais sa défense !....
Ah ! qu'il craigne ma vengeance.
Va, traître, pour telle offense
Je vais être sans pitié !
Ah ! ma honte est trop certaine !

(S'animant, sur le point de se trahir.)

D'une telle infamie a-t-il pu se couvrir,
Et trahir à la fois et l'honneur et la... reine ?

ROBERT (*voyant les regards courroucés de Nottingham*).

Quel horrible supplice ! ah ! je voudrais mourir !

NOTTINGHAM.

Ah ! c'est à moi de punir cet infame !
Reine, voyez le courroux qui m'enflamme !
Je vous le jure sur mon ame,
De ma main il périra !

ÉLISABETH (*à Nottingham*).

J'approuve ici le zèle qui t'anime,
Mais l'échafaud réclame la victime :
De la main du bourreau, le perfide mourra.
(A Robert.)
Ecoute-moi, parjure, un mot peut te sauver,
Quand la mort te menace ;
Consens donc à parler,

Nomme ici ma rivale et j'accorde ta grâce !
Parle !

NOTTINGHAM (*après un moment de silence*).

Quelle horrible souffrance !

ROBERT.

Non, sur moi seul doit tomber ta vengeance.

ÉLISABETH.

Eh bien donc, qu'il périsse !

(A un signe d'Elisabeth la salle se remplit de chevaliers, dames, pages, gardes, etc.)

SCÈNE VI.

LES MÊMES ; *toute la cour ; gardes.*

ÉLISABETH.

Écoutez tous, mylords !
Le parlement, d'un traître a reconnu les torts.
J'approuve son arrêt !

(A Cécil, en lui remettant la sentence.)

Que l'échafaud s'apprête !
Oui, je dois cet exemple à mon peuple, en ce jour,
Et que le canon tonne au sommet de la Tour,
Pour dire que du traître on a tranché la tête !

CHOEUR.

Il succombe enfin sans retour.

ÉLISABETH.

Rien, maintenant, rien ne peut te soustraire
A ma vengeance, à ma juste colère.
Que le trépas soit enfin le partage
D'un ingrat qui m'outrage ;

Pour éteindre ma rage
Tout son sang doit couler.

NOTTINGHAM.

Quand c'est moi qu'il outrage,
Doit-il échapper à ma rage !
Non, c'est à moi de me venger !

ROBERT.

Ah ! mon ame avec courage,
Doit supporter cet outrage.
Si tout mon sang peut apaiser leur rage,
Vienne pour moi la mort ! je l'attends sans trembler.

CHOEUR.

Rien ne saurait le soustraire à sa rage ;
Non, le traître au trépas ne peut plus échapper !

(Sur un signe de la reine, Robert est saisi et entraîné par les gardes.)

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

TROISIÈME ACTE.

Salon dans le palais de Nottingham. Portes au fond, fenêtres à droite et à gauche, troisième plan. Table et fauteuil à droite, premier plan.

SCÈNE Ire.

SARA, *puis* UN VALET.

SARA (*assise, au lever du rideau*).

Je ne puis supporter ma vive inquiétude !...

UN VALET, *entrant.* (*Sara se lève.*)

Duchesse, pardonnez ; de votre solitude
Je viens troubler le calme. Un soldat, à l'instant,
Demande à vous parler ; il insiste et prétend
Ne donner qu'à vous seule, en messager fidèle,
Un écrit que son maître à remis à mon zèle.

SARA.

Qu'il vienne !....

(Le soldat est introduit. Il remet une lettre à la duchesse et se retire ensuite avec le valet.)

SCÈNE II.

SARA (*seule et lisant*).

De Robert! ah! qu'ai–je lu? grands dieux !
A la mort condamné !.... cet anneau précieux !...
Il peut sauver ses jours ! aux genoux de la reine,
Ah ! courons sans tarder, ou sa perte est certaine !

SCÈNE III.

SARA, NOTTINGHAM.

(Au moment où Sara s'élance pour sortir, elle voit Nottingham immobile sur le seuil de la porte et fixant sur elle un regard terrible. Sara tient toujours la lettre de Robert, que, dans son effroi, elle n'a pas songé à cacher.)

SARA.

Le duc !.. ah ! plus d'espoir !....

NOTTINGHAM (*avec sévérité*).

Que lisiez vous ?....

SARA (*faisant un mouvement pour cacher la lettre de Robert*).

Grands dieux !....

NOTTINGHAM.

Ne puis-je le savoir ?...

SARA (*avec trouble et hésitation*).

Que faire ?...

NOTTINGHAM.

Obéissez, madame, je l'ordonne.

SARA (*remet la lettre d'une main tremblante*).

La force m'abandonne.

NOTTINGHAM (*lisant avec un sourire forcé et une rage concentrée*).

Ainsi donc, à la mort vous comptiez le soustraire ?...
Vous avez cet anneau ? ... Pendant la nuit dernière
Entre vos mains il dut être remis.
De votre déshonneur... sans doute... il fut le prix ?...

SARA.

D'effroi je suis glacée ;
Infortunée,
Je n'ai plus qu'à mourir !

NOTTINGHAM (*avec fureur*).

Tremble ! perfide, il faut bientôt périr.
Il est au ciel un Dieu vengeur,
Témoin de ton offense !
Et j'abandonne à sa fureur
Le soin de ma vengeance.
Partout son bras terrible atteint, punit le crime ;
Tremble, parjure !...

SARA.

Ah ! frappe ta victime !

NOTTINGHAM.

Non pas ; un autre avant toi doit mourir !
Je veux de son trépas te voir encor souffrir.
J'avais pour un ingrat le dévoûment d'un frère ;
Mon cœur t'avait voué l'amour le plus sincère.
O peine horrible !... affreuse !... Hélas ! ils me trompaient !..
Et tous deux, lâchement, ils me déshonoraient !

SARA.

Je ne suis pas coupable, et tout ici m'accuse ;
Comment, jamais détruire une erreur qui l'abuse ?

O Dieu ! qui dans mon ame as constamment su lire,
Tu vois ma peine et mon délire,
Je t'en conjure, ah ! viens lui dire
Qu'il peut me voir sans honte et croire à mes serments.
Oui, tous les deux nous sommes innocents.
(On entend une marche funèbre.)
Mais quel bruit vient retentir ?...
(Elle court à une fenêtre et jette un cri, reconnaissant Robert que l'on conduit à la Tour de Londres.)

NOTTINGHAM.

Bientôt l'infâme va périr !...

SARA (*au comble de la douleur*).

Ah ! de douleur mon ame est déchirée;
De Robert la mort est jurée,
Et je ne puis le secourir !
Ah ! que le ciel m'inspire !..
(Sara veut fuir, le duc l'arrête.)

NOTTINGHAM.

Restez, Madame, où courez-vous ?

SARA.

Le sauver !...

NOTTINGHAM.

Tant d'audace!... un semblable délire
Ont redoublé mon courroux.

SARA.

Ah ! Mylord !... par pitié.

NOTTINGHAM.

Non ! je serai vengé.

SARA.

De grâce !...

NOTTINGHAM.

Il faut qu'il meure !
(Il fait un signe à deux gardes, et leur dit :)
J'entends que dans ces lieux la duchesse demeure.

SARA (*se jette à ses pieds*).

Un seul instant daignez vous rendre à ma prière,
Ah ! par pitié, voyez ma peine et ma misère ;
Sara, bien loin de fuir votre juste colère,
Sara vous bénira, mourante à vos genoux.

NOTTINGHAM (*la repoussant*).

Ah ! dans mon ame quelle rage !
Tremblez, tremblez ! honte sur vous !
Votre prière est un nouvel outrage,
Vos pleurs redoublent mon courroux.
Trop faible encore est la souffrance
Du traître qui m'offense ;
Mais Dieu lui-même assurant ma vengeance,
Doit le poursuivre à jamais de ses coups.

SARA.

Ah ! par grâce !....

NOTTINGHAM.

Non ! parjure !....

SARA.

Par pitié, je vous conjure,
De ces lieux laissez-moi fuir !

NOTTINGHAM.

Non, ton amant doit périr.

Ensemble.

NOTTINGHAM.	SARA.
Ah! dans mon ame quelle rage !	Un seul instant daignez vous rendre.
Etc., etc.	Etc., etc.

(Le duc sort, après avoir repoussé avec fureur Sara, qui se traîne à ses pieds et tombe évanouie au fond du théâtre.)

SCENE IV.

Affreuse prison dans la Tour de Londres, destinée à servir de dernière demeure aux coupables condamnés à mort ; elle est faiblement éclairée par une fenêtre garnie de forts barreaux de fer. Sur un côté une porte fermée. Une table et une chaise.

ROBERT (*il paraît écouter avec attention près de la porte*).

Je n'entends rien encore !.... ah ! qu'il tarde à venir !
Mon message à Sara n'aura pu parvenir.
Grand Dieu ! toute espérance à mon ame est ravie !...
Et pourtant cet anneau pouvait sauver ma vie !
Sur ta tête, Sara, ma fatale imprudence
A fait peser un injuste soupçon,
Et je n'implorais mon pardon
Que pour prouver ton innocence.
Et toi qui l'as ravie à mon amour extrême,
Va, je ne voulais point éviter ton courroux.
Non, Robert à tes coups
Se fut livré lui-même.
Tu l'entendrais te dire : « Ah ! quelle erreur t'abuse !
» Je le sais, tout l'accuse,
» Et pourtant, je le jure,
» Sara fut toujours pure.
» J'en atteste le ciel lui-même !
» Dieu, qui m'entend à cette heure suprême !

» Bientôt pour moi la tombe va s'ouvrir,
» Crois-tu, qu'en cet instant, j'oserais te mentir ? »
(On entend les pas de soldats qui s'approchent et un bruit de verroux.)
Mais quel bruit se fait entendre?...
Ciel! que vais-je enfin apprendre?

SCÈNE V.

ROBERT, *une troupe de soldats.*

ROBERT.

Au bonheur vient-on me rendre?...

SOLDATS.

Il faut nous suivre.

ROBERT.

Où me conduisez-vous?

SOLDATS.

A la mort!

ROBERT (*il reste un moment anéanti*).

A la mort!...

SOLDATS.

A l'instant, suivez-nous!

ROBERT.

Plus d'espoir! ô peine extrême!
Pauvre Sara!... Sara!... grands dieux!
Va, sur toi, Robert qui t'aime
Veillera du haut des cieux!
Accueille ma prière, ô Dieu qu'ici j'implore,
A celle que j'adore
Accorde ton secours!
Je vais bientôt paraître en ta présence;

Pour prix de ma souffrance,
Ah! protège ses jours!

SOLDATS.

Marchons, l'heure s'avance,
Allons il faut partir.
Suivez-nous, il faut mourir.

ROBERT.

Accueille ma prière.... etc.
Etc.
(Il sort entouré de soldats.)

SCÈNE VI.

Cabinet de la Reine.

ÉLISABETH *est assise sur un sofa, le coude appuyé sur une table où est placée sa couronne. Les* DAMES *sont près d'elle, tristes et silencieuses.*

ÉLISABETH (*elle semble très-agitée*).

Toi seule, Sara, peux comprendre
Ma peine horrible!... eh quoi! tu ne viens pas!...
Auprès de toi Gualtier a dû se rendre;
Qui peut donc arrêter tes pas?
Au trouble qui m'agite et déchire mon âme,
Ah! je sens qu'une reine est encore une femme!
Et je suis prête à pardonner!

LES DAMES.

Quelle douleur affreuse exprime son visage!
Déjà s'éteint sa rage,
Sa main hésite encore à le frapper.

ÉLISABETH.

Oui, j'en ai l'espérance, au moment de mourir,
Robert de mes bontés garde le souvenir ;
Il sait que de ses jours il est encore le maître,
Repentant, à mes pieds bientôt il va paraître :
Mais le temps fuit!... ah! quelle horrible attente,
Dieu!... si l'ingrat, dédaignant mon secours,
(S'animant.)
Voulait à sa nouvelle amante,
Sacrifier ses jours!
Ah! je frissonne!.. ô mortelle souffrance!
Sur l'échafaud je le vois qui s'élance!
(Élisabeth, un instant égarée, regarde les dames qui l'entourent ; voyant qu'on l'observe, elle cherche à se calmer.)
Au parjure sauver la vie,
Lui pardonner, voilà ma seule envie;
Pour une autre l'ingrat m'oublie!
Ah! qu'il s'éloigne pour jamais!
Cachons bien notre peine amère,
Nos souffrances, notre misère;
Une reine d'Angleterre
Doit rougir de tels regrets!

SCÈNE VII.

LES MÊMES, CÉCIL, CHEVALIERS.

ÉLISABETH (*à Cécil qui entre*).

Eh! bien?... parle.... Robert?....

CÉCIL.

Avec courage
En ce moment marche au trépas.

ÉLISABETH.

Ciel ! au trépas !... pour moi n'a-t-il donc pas,
Prêt à mourir, remis un gage?

CÉCIL.

Aucun, je le jure.

ÉLILABETH.

O souffrance !

(On entend des pas précipités.)

Mais vers ces lieux quelqu'un s'avance.

SCÈNE VIII.

SARA, GUALTIER, LES MÊMES.

(Sara, les cheveux épars et couverte d'une pâleur mortelle, se précipite aux pieds d'Élisabeth. Elle ne peut parler, mais elle présente à la reine la bague de Robert d'Evreux.)

CÉCIL.

C'est la duchesse.

ÉLISABETH (*dans la plus grande agitation*).

En ses mains!... Quel mystère !...
Mais pourquoi donc cette pâleur ?...
Je devine.... oui son effroi m'éclaire ;
Parle !

SARA.

Tu dois comprendre ma douleur ;
A tes pieds, vois...

ÉLISABETH.

Achève !

SARA.

Ta rivale.

(Mouvement de la reine.)

Par pitié ! du bourreau retiens la main fatale !

ÉLISABETH.

Qu'on s'empresse !... je l'ordonne !
Fût-ce au prix de ma couronne !
De Robert sauvez les jours !

CHEVALIERS.

Ah ! volons à son secours,
Courons tous, sauvons ses jours !

(Ils font un mouvement rapide pour sortir ; un coup de canon se fait entendre. Cri général d'épouvante.)

SCÈNE IX.

LES MÊMES, NOTTINGHAM (*au fond du théâtre*).

NOTTINGHAM (*avec une joie féroce*).

O vengeance !

TOUS.

O terreur !
Ah ! grand Dieu ! quel malheur !

(Moment de silence.)

ÉLISABETH (*s'approche de Sara ; elle est au comble de la colère et de la douleur*).

Tu le sais, cet anneau sauvait sa vie ;
Près de moi, sans tarder tu ne viens pas,
C'est ton atroce perfidie
Qui cause aujourd'hui son trépas.

NOTTINGHAM (*s'approchant*).

Je me livre à ta rage ;
Il m'avait déshonoré !
De l'infâme je suis vengé?

ÉLISABETH.

(A Sara.)
Je saurai punir ton outrage.
(A Nottingham.)
Ainsi que toi je serai sans pitié.
(A tous deux.)
Barbares, perfides, redoutez ma colère!
Je veux de votre sang bientôt rougir la terre.
Réservant pour vous
Un affreux supplice,
Devant mon courroux
Il faut qu'on frémisse.
Oui, traîtres, ma haine implacable
Jamais ne saura pardonner,
Et c'est Dieu seul qu'en ce jour redoutable
Il vous faut implorer!

CHEVALIERS ET DAMES.

De grâce, écoutez-nous,
Modérez ce délire,
Calmez un tel courroux;
Reine, aux soins de votre empire
Ici nous vous rappelons tous.

ÉLISABETH.

L'empire!... eh! que m'importe!
(A Nottingham et à Sara.)
Robert n'est plus!... tremblez.

CHEVALIERS ET DAMES.

De grâce!

ELISABETH.

Laissez-moi!

CHEVALIERS ET DAMES.

Reine, dans votre cœur, que la raison l'emporte !
Ah ! calmez cet effroi !

ÉLISABETH (*égarée et furieuse*).

Que vois-je ?... mon ame se glace d'épouvante ;
Oui, je la reconnais cette tête sanglante ?
O spectacle affreux !
Le sang coule encore :
C'est Robert !... Grands Dieux !
Mourant, il m'implore !
Hélas ! je crois l'entendre à cette heure suprême !
Barbare ! au malheureux tu pouvais pardonner ;
A la main du bourreau tu le livres toi-même,
Et tu vas lâchement le faire assassiner.

CHEVALIERS ET DAMES.

Reine, par grâce ! ah ! calmez cet effroi !
Songez au peuple qui vous aime !...

ÉLISABETH.

Non !...

CHEVALIERS ET DAMES.

Reine, par pitié ! calmez-vous !

ÉLISABETH.

Laissez-moi.
Je renonce au diadème
Et Jacque est votre roi.

(Élisabeth est tombée sur le sofa. Elle porte à ses lèvres la bague de Robert.)

FIN.